

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Poèmes

Stéphane Aquin

Volume 20, numéro 3 (117), mai-juin 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60059ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Aquin, S. (1978). Poèmes. *Liberté*, 20(3), 51–56.

# Poèmes

STÉPHANE AQUIN

*Stéphane Aquin a dix-huit ans. Il a vécu à Montréal, San Francisco et Fribourg, avant de venir à Ottawa, où il achève ses études secondaires. Marqué surtout par Catulle, Apollinaire et Eluard en poésie, Paul Klee en peinture, il écrit depuis un peu plus d'un an. Les poèmes qui suivent sont les premiers qu'il publie. Nous pensons qu'ils méritent d'être lus, pour ce qu'ils sont autant que pour ce qu'ils annoncent.*

FRANÇOIS RICARD

1

Mon coeur seul  
Du tranchant de rasoir s'effondre  
Dans les deux espaces vides  
Que la lame a laissés

## 2

Alors qu'au loin je vois mourir mes sombres vierges, des croix de métal et de froides roses éclatent, dans un ciel où la mer, souffrante, se mire. De la lune sanglante les rêves s'enfuient, vers l'azur de naufrages inhumains.

En eux mon coeur — que de tristes prisons d'écume enclavent en la mouvante nuit — mon coeur, sans cesse agressé par le mal des aubes, étire ses mains livides, en vain ! sur la mer d'amour détruite.

## 3

MER

Douleur d'envers mes solitudes

En la mer la détruite

Fuir

La mer vaste roulis de sanglots

Tristes tours aux sombres malaises  
et qui tombent

Mer

frayeur immense

L'inépuisable chute

4

Vivre en toi la mort  
Au centre même de la vie  
Le rêve qui perce le cœur de tes paupières  
La peine l'étrange peur  
Que voile un geste de silence  
Violent comme l'aube  
Frêle et blanc comme une mer de délires

5

Je n'étreins pas ton corps effrayé  
Nuit de désordre ô mes membres immenses  
Désirs déments ta fureur chavire  
O ma mort mentale

6

Pourquoi me faire tant mal  
Je n'ai pas touché tes mains

Mes pleurs sont plus à pleurer  
que mes peines

7

Vois tu n'es pas seule  
Mes mains pleurent elles aussi  
Quand tu n'es pas là  
Quand Elle n'est plus là

Et je devrai t'oublier

8

Mais c'est toute la mer à boire  
que de t'oublier Ainsi t'oublier  
Sans naufrage

9

Mon oeil est noir et tes lèvres sont toutes blanches. Tu as longtemps peiné pour cette dernière nuit, car tes lèvres sont toutes blanches, et la terre est aussi dure qu'une armée de lumières quand il fait nuit sur nos corps, et que mon oeil est noir.

10

Mourir au chant des Sirènes  
La mer est douloureuse et l'aube  
dépeuplée de mes monstres

## 11

Et toi tes paupières insensées  
qui battaient l'enfer tragédie  
d'un soir où tout était vaincu

## 12

Nuits d'angoisse où ma mère pleurait  
Moi je cherchais mon Pays dans les draps  
mais c'était des fantômes  
et j'en mordais mes mains de peur  
et j'aurais tant voulu hurler

Ma mère tu vas mourir ma mère  
ma mère tu vas mourir  
et je serai seul ma mère  
Ne me laisse pas mourir seul

Mais c'était tout un Pays  
que nous avions perdu